

L'ARABE AVEUGLE

Drapé dans un burnous blanc, pieds nus, la barbe inculte, il appuyait son bras maigre sur un gros bâton. Et, sous vent, au long de la route qu'il suivait sans guide, s'arrêtant, il écoutait les bruits et les voix qui, emportés des champs et des villages par la brise, venaient frapper ses oreilles.

Tant il marcha qu'arrivé à la porte du monastère de Stoueli, en plein soleil, la fatigue l'écrasait. Ses creux d'yeux et son visage bruni au hâle étaient salis et couverts de poussière. A lors il chercha un moment l'angle du trottoir et se put diriger vers des ormes. Assis à l'ombre, il rajusta sa chéchia blanche; puis, agenouillé, le front dans la poussière, à la manière du hadji fanatique, il déclama une prière. A peine avait-il achevé qu'un passant survint se pencha pour lui serrer la main,

—Je demandai :
—Quel est cet homme ?
Ce fut l'Arabe qui dit ;
—Un Français, moussu.

Le timbre étrange de sa voix me causa une impression aussi pénible que la vue de ses yeux vides.

Après cette réponse, l'Arabe tomba dans l'immobilité, les dents découvertes comme s'il riait sans cesse, le menton posé sur les genoux, les mains à terre, habitué à cet assoupissement qui, appris dans le gourbi, est continué par les voyageurs ou les nomades sur les tas de pierres du chemin.

Je priai l'homme qui lui avait serré la main de me renseigner.

—Cet aveugle a sauvé trois mille Français... Ecoutez, monsieur.

Il m'entraîna au bord de la route, sous les arbres, pour continuer :

—Vous avez dû entendre parler de l'insurrection arabe de 1871 ? Oui. Ce fut terrible le soulèvement de ses gens qui n'avaient pu, depuis plusieurs années, proclamer la guerre sainte ouverte. Ils s'étaient cru esclaves quand, au contraire, nous les traitons avec considération. Chacun courut au rassemblement, sous l'étendard du prophète. A n'en plus finir, se multiplièrent les pèlerinages aux marabouts, les fantasias de sordonnées, les chants des versets du Koran. Des cheiks annonçaient la mutilation de la France par l'Allemagne, la mort de nos derniers soldats. On y crut pendant une semaine.

Aux Portes-de-fer, un chef intrépide, depuis peu sacré émir, Bou Ameza, gardait les passages avec vigilance. La petite colonne qui opérait contre lui, trahie par des traîtres algériens restés fidèles à la cause de leurs frères, fut forcée de retrograder pour éviter un désastre.

Mais, pour sauver ce pays, où le fer et le feu faisaient œuvre terrible, une nouvelle colonne formée à Bouira, décidée à consentir tous les sacrifices, se glissant prudemment, pas à pas, à travers les bouquets de jujubiers de la montagne, allait enfin franchir le col, écraser les contingents arabes pour redescendre à la conquête de la plaine.

Mohammed-ben-Achmet, que vous venez de voir, pauvre diable resté neutre, vivait misérablement dans une cabane isolée, avec sa femme et cinq enfants, du produit d'une terre médiocre et du lait de quelques chèvres menées en pâturages assez loin.

Placé entre les armées ennemies, il craignait également les excès que commettaient les troupes de l'insurrection et les soldats chargés de la repression.

Il fut surpris, un soir, de voir entrer chez lui un cavalier de belle mine, au burnous de soie rouge, chargé d'armes démasquinées; par exemple à cette heure, l'ombre étendue sur son front dénonçait ses sombres pensées. Un inférieur qui le suivait annonça au laboureur : Bou-Ameza ! Et Mohammed de tressailler, de jeter rapidement sur le sol un natte d'alfa : Emir, tu es ici chez toi ! Veux-tu accepter des galettes de couscous ? L'émir fit signe de la main qu'il n'acceptait que l'abri.

Au dehors, sur ses cavaliers, dont les files se déroulaient interminables, la pluie ruisselait, pendant que le vent secouait les cactus. Tous les hommes immobiles, la bride de leur cheval passée au bras, attendaient qu'il plût à "Allah d'arrêter les écluses du ciel." Réfugiés au fond du gourbi, la femme et les enfants du malheureux cherchaient à dérober la vue de leurs visages sous des haillons.

Bientôt on introduisit près de l'émir un turco de la colonne française. Certain d'être placé en sentinelle à minuit à la porte du champ, il venait vendre ses services et le mot d'ordre à Bou-Ameza Grâce à la complicité de quelques autres, on pourrait massacrer les roumis jusqu'au dernier.

L'hôte avait entendu prononcer le nom du chef du détachement à exterminer, le colonel B..., auquel il devait la vie; voici en quelles circonstances : Pris les armes à la main, en 1864, peu de temps après avoir signé sa soumission à la France, le jugement du conseil de guerre l'envoyant à la mort, il allait être passé par les armes; mais au petit jour, à l'instant qui précède celui de l'exécution, le commandant B... entendit la prière de Mohammed. Le laboureur recommandait ses enfants à Mahomet.

—Tu as des enfants ; combien ?
—Quatre.
—Et une femme ?
—Une seule.
—Et vous êtes pauvres ?
—Allah veuille sur nous et nous distribue le pain.

L'officier se tourna vers un sergent :
—Tranche les liens qui retiennent cet homme.—Mohammed, va dire à ses enfants que les Français sont généreux !

Est-ce que le fils d'Achmet pouvait avoir oublié cette grâce ? Au fer des Arabes, un traitre allait livrer la poitrine de son bienfaiteur.

D'autre part, devait-il trahir ses frères, quoiqu'il ne combattit pas, en allant prévenir au camp ? Cette âme fière lutta avant de prendre un parti. A la fin, le désir de sauver le colonel l'emporta sur toutes les autres considérations. L'émir dormait devant le brasier. Rampanant jusqu'à la claie qui servait de porte, Mohammed sortit sans bruit, sans avoir dit un mot à sa femme anxieuse. Sur les assises de la montagne, une armée était couchée. Par un sentier tortueux, l'Arabe descendit dans la plaine. Il lui fallut parlementer avec la sentinelle avant d'être conduit au colonel B... qu'il instruisit.

Remonté à la hâte, il fut étonné de trouver une garde nombreuse placée autour de son gourbi. Dans la cabane éclairée d'une torche, plus de femme, plus d'enfants, mais Bou-Ameza seul. Il tournait le dos à un grand feu. "Je sais d'où tu viens ; on t'a suivi. Il y a une peine réservée aux traîtres." Cette menace ne fit point baisser la tête à Mohammed. L'idée du devoir accompli le rendait fort. A l'ordre de se

mettre à genoux, il résista. L'émir démasqua le feu, brusquement ; et l'Arabe vit que la lame d'une épée chauffait.

—C'est pour toi !
L'horrible supplice qu'on préparait là ! On lia le condamné et cinq minutes après, quand l'acier eut jeté des étincelles sur la braise, un Kabyle, serviteur et bourreau du chef l'appocha des yeux du paysan.

—Ses bras s'allongèrent dans une détente nerveuse en même temps que les muscles de son visage se contractaient. Il montra ses dents, d'un grincement, pendant qu'un grésillement courait sous ses paupières : mais pas un cri, pas un sanglot qui sollicitait la pitié. Le malheureux ! la nuit éternelle s'étafait faite devant lui, tout à coup.

...Déjà le galop de toute une cavalerie pressée lui arrivait aux oreilles. Bou-Ameza, craignant d'être enveloppé par les zouaves, redescendait la montagne en poussant devant lui la femme et les enfants de l'aveugle, que jamais il ne devait retrouver.

L'aveugle resta des heures accroupi, torturé par d'incibles souffrances.

—Et pourquoi le trouvez-vous mendiant ?

—Mendiant ? vous vous trompez, monsieur. Le colonel B... reconnaissant, lui a acheté une maisonnette à trois lieues de Staoueli. Le gouvernement lui sert une petite pension. Il ne vient ici, tous les dimanches, que pour serrer la main de son bienfaiteur.

Du doigt, l'homme me désigna la Trappe :

—Il est là... mêlé à ces silencieux. Tenez, voici le frère portier qui se dirige vers l'aveugle. Il a reçu l'ordre de l'introduire au parloir.

A un appel, l'Arabe se leva, sourit ; nous le vîmes s'appuyer sur le bras du cénobite et disparaître sous le porche du monastère.

X.

PAUVRETE DU SANG

UN MAL QUI REND MISÉRABLE LA VIE DE MILLIERS DE PERSONNES

Il apporte avec lui, la nervosité, les douleurs dans le dos et côté, les maux de tête, les palpitations de cœur et a un résultat fatal lorsqu'on ne recourt pas à un traitement efficace.

Du Sussex, N. B., Record :

Il y a plusieurs manières de devenir les bienfaiteurs de l'humanité. Il y a ceux qui, sur leur abondance, prennent de fortes sommes pour élever des édifices publics et embellir les parcs publics. D'autres dépendent leurs revenus à des œuvres de charité et soulagent les souffrances de leurs frères moins bien partagés ; tous ces gens sont honorés pour leurs bonnes actions. La personne qui a été malade et qui, ayant obtenu du soulagement, rend publics les moyens par lesquels la santé lui a été rendue, est aussi un bienfaiteur de l'espèce humaine. Parmi ces dernières se trouve Mlle Eléna O'Neill, fille de M. Jas. O'Neil, fermier à l'aise demeurant près Millstream, comté de King, N. B. Mlle O'Neil souffrait d'anémie, (pauvreté du sang), une maladie malheureusement trop commune parmi les jeunes filles de notre époque, et qui se terminera fatalement si elle n'est pas rapidement arrêtée, et si le sang n'est pas enrichi et renouvelé. Ayant découvert un remède qui produira cet heureux résultat. Mlle O'Neill désire que les personnes malades, moins favorisées qu'elle, puis-

sent profiter de son expérience. Mlle O'Neil a raconté à un correspondant du "Record", l'histoire de sa maladie et de sa guérison. Elle a dit : "Je crois que si je n'avais pas commencé à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams, ma maladie aurait eu un résultat fatal. Le mal est venu si graduellement que je ne saurais dire quand il a commencé. Les premiers symptômes ont été la perte de mes couleurs et un sentiment de lassitude qui suivait même un travail modéré. Peu à peu, je devins aussi pâle qu'un cadavre. J'éprouvai ensuite une douleur dans le côté qui devint de jour en jour plus intense. Je toussais beaucoup et, finalement, je devins si faible que si je montais à l'étage supérieur, je devais me reposer lorsque j'étais arrivé en haut. Mon appétit disparut. J'étais sujette à des attaques de vertige, à de douloureux maux de tête et je m'éteignais graduellement, jusqu'à ce que j'eusse perdu tout intérêt à la vie. J'avais essayé un grand nombre de remèdes sans éprouver aucun soulagement. J'étais dans cette condition apparemment désespérée, lorsqu'un jour, en lisant un journal, je vis une lettre d'une jeune femme dont les symptômes de maladie étaient presque identiques aux miens et qui avait recouvré la santé au moyen de l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams. Ce récit était si encourageant que je me décidai à essayer ce remède. Dans mon cas, comme dans celui de la jeune femme que j'avais lu, le résultat fut merveilleux. La douleur dans le côté qui m'avait tant fait souffrir, disparut, mes nerfs reprirent de la force, mon appétit me revint, et mon système entier parut être renforcé et renouvelé. Je me porte maintenant aussi bien qu'aucun autre membre de ma famille et je ne connais pas ce qu'est la maladie depuis l'époque où j'ai été guérie par les Pilules Roses du Dr Williams.

Ma gratitude pour ce grand remède est sans borne et j'espère que ce récit servira à encourager et à ramener à la santé quelqu'autre personne souffrante. Les résultats bienfaisants qui ont suivi l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams, dans le cas de Mlle O'Neil prouvent qu'elles sont sans égales comme productrices du sang et fortifiants des nerfs. Dans les cas de jeunes filles qui sont pâles ou jaunes, nonchalantes, affectées de palpitations du cœur, faibles et facilement fatiguées, les Pilules Roses du Dr Williams devraient être employées sans retard, car elles enrichissent rapidement le sang et produisent sur les joues une coloration rose et saine indicatrice de la santé. Elles sont un remède spécifique pour les troubles particuliers aux femmes, tels que suppressions, irrégularités et toutes les formes de faiblesse. Chez les hommes elles produisent une guérison radicale dans tous les cas provenant de surexcitation de l'esprit, surmenage ou excès de toute nature. Les Pilules Roses du Dr Williams vendues en boîtes (jamais à la douzaine ou à la centaine), à 50 centins la boîte, ou 6 boîtes pour 2 50. On peut se les procurer chez tous les pharmaciens, ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont.

Ripans Tabules cure bad breath.
Ripans Tabules cure liver troubles.
Ripans Tabules cure dizziness.
Ripans Tabules cure indigestion.
Ripans Tabules: at druggists.
Ripans Tabules: one gives relief.
Ripans Tabules: gentle cathartic.
Ripans Tabules cure torpid liver.
Ripans Tabules cure headache.
Ripans Tabules cure constipation.
Ripans Tabules.

CHEAPEST

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

Make—

them ourselves

—X—

WRITE

FOR CUTS

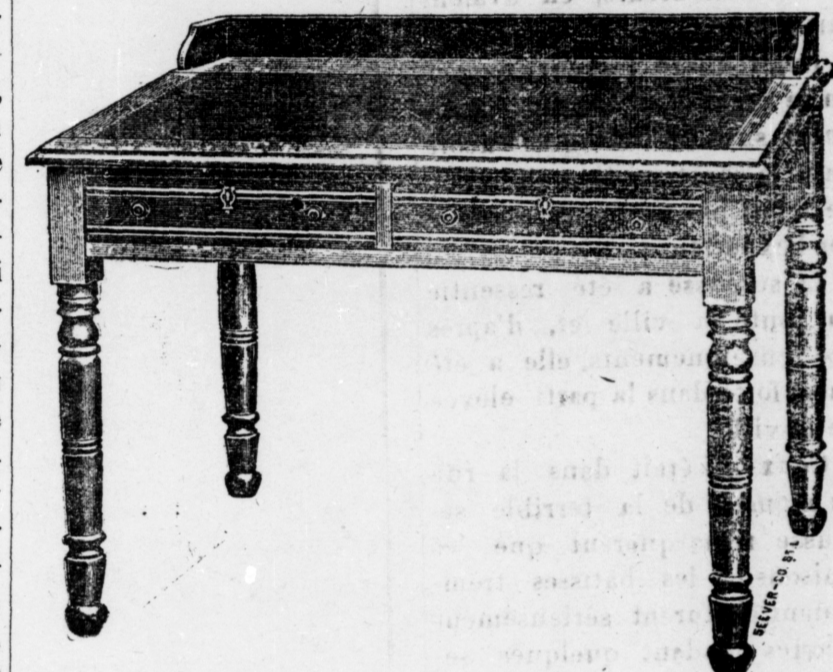
AND PRICES.



SCHOOL

FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR PRICES.
Jan. 16 '96.

AVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or piroof ch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

One of the most useful things YOU CAN HAVE IS A



2/3 OF FULL SIZE OPEN.

Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the trail of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their cost in a short time in the ordinary use of ball pens and pencils, as they take the place of either and will last 2 1/2 lifetime.

A THIRTY DAYS TRIAL WILL COST YOU NOTHING

PRICES No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75. No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2 00. No. 3 Gold Pen, fine or stub point, 2 50. No. 4 Gold Pen, fine or stub point 3 00.

Has Isomely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra. Send all orders to

BLAIRS FOUNTAINE PEN CO., 141 Broadway, NEW YORK.

NOTES, RECEIPTS, Envelopes

